

Les grandes noirceurs

The Killing of a Sacred Deer de Yorgos Lanthimos

Jean-Philippe Gravel

Volume 36, numéro 1, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87045ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, J.-P. (2018). Compte rendu de [Les grandes noirceurs / *The Killing of a Sacred Deer* de Yorgos Lanthimos]. *Ciné-Bulles*, 36(1), 30–31.



Les grandes noirceurs

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Dans une cafétéria d'hôpital, un jeune homme explique à un cardiologue, Steven Murphy (Colin Farrell), qu'après son fils Bob, 12 ans (Sunny Suljic), c'est sa fille Kim, 14 ans (Raffey Cassidy), et sa femme Anna (Nicole Kidman) qui seront paralysés des jambes et refuseront de manger; que le jour où ils commenceront de saigner des yeux, il ne leur restera que quelques heures à vivre. Si l'un d'eux en meurt, il sera trop tard pour sauver les autres. La seule chose que puisse faire Steven pour lever le sort et empêcher qu'ils y passent tous serait de choisir qui, de sa femme, son fils ou sa fille, il tuera lui-même. La médecine et les menaces n'y pourront rien.

Cette annonce capitale intervient au milieu du film après avoir longtemps instillé le malaise autour de cet adolescent, Martin (Barry Keoghan), qui s'im-

misc dans la vie de Steven avec une insistance croissante. Les rencontres secrètes du début, cordiales quoiqu'équivoques, ont progressé; invité à manger dans la banlieue cossue des Murphy, Martin — qui est orphelin de père — invite à son tour Steven à souper chez lui. Le résultat débouchant sur une des scènes les plus déroutantes et hilarantes jamais vues où un père de famille doit repousser les avances d'une mère monoparentale. La première partie du film **The Killing of a Sacred Deer** paraît raconter, avec ses dialogues dont la banalité appuyée et l'interprétation catatonique confinent au surréalisme, comment le cardiologue Steven tolère inexplicablement l'intrusion (dans sa vie et celle de sa famille) de cet étrange adolescent qui semble avoir pour but, au premier acte, de forcer Steven à devenir son père de substitution. « Tu

devrais vraiment tenter ton coup avec ma mère, elle était un peu grasse, mais elle est vraiment bien faite maintenant et je sais qu'elle en a très envie, » lui dit-il en invitant à nouveau le chirurgien à un souper. Le film n'explique pas que le dilemme cornélien qui va s'ensuivre résulte du refus de cette première proposition, absurde, qui va changer Martin en agent d'une justice divine et vengeresse, mais la causalité reste assez claire.

Bienvenue dans l'univers des ressorts narratif retors des films de Yorgos Lanthimos, dont les personnages doivent tous se plier à des contraintes aussi arbitraires qu'absolues, comme s'il s'agissait chaque fois d'y parodier l'esprit de la Loi en le poussant à ses pires conséquences, qu'il s'agisse du petit groupe de soignants qui « sosifient » des personnes décédées pour faciliter, soi-disant, le

deuil de leurs proches (**Alps**, 2011), des trois enfants (devenus adultes) que leur père force à vivre entièrement coupés du monde (**Canine**, 2009¹) ou des célibataires qui disposent de 45 jours pour dénicher un partenaire avant d'être changés en animaux (**The Lobster**, 2015). Un mélange détonnant qui tire la noirceur extrême de son humour de l'implacabilité et de l'arbitraire de ses lois.

Canine, homard, cerf sacré : les titres égrènent un bestiaire qui marque la parenté des films avec la fable animalière. Les animaux anthropomorphes de *La Fontaine*, de *La ferme des animaux* d'Orwell ou des fables d'Ésope n'étaient doués de raison et de parole que pour prouver le déterminisme cruel des lois de la nature faisant qu'un loup restât un loup, et l'herbivore sa victime sacrificielle et innocente. De même, chez Lanthimos, l'individu a beau se doter d'une culture, d'un statut et de lois pour le couper de son instinct, il n'échappe pas à sa condition de bête sujette à des forces et à des conflits aussi cruels et prédateurs que ceux de la nature. On compare beaucoup ses toisons comme des panaches dans **The Killing of a Sacred Deer**; entre Bob, qui est prépubère (mais a une tignasse d'abondants cheveux longs); Martin (qui à 16 ans a déjà un corps d'homme) et la quarantaine barbue et oursonne de Steven, on mesure de manière loufoque l'épaisseur de son poil d'aisselles comme pour attester son autorité. Un film moins porté sur la métaphore verrait les personnages comparer entre eux la longueur d'une autre partie de leur anatomie.

Le mythe d'Iphigénie raconte qu'Agamemnon, pour avoir tué un cerf appartenant à la déesse Artémis, dut en réparation lui sacrifier sa fille Iphigénie

1. Le film s'inspire probablement de l'affaire Fritzl, du nom de Josef Fritzl, ingénieur et père de famille autrichien d'apparence respectable, qui scandalisa l'imagination quand on découvrit dans le sous-sol de sa maison un « donjon » où il tenait prisonnière l'une de ses filles depuis 24 ans, période au cours de laquelle il lui avait fait 6 enfants.

pour calmer la colère de la déesse. Cette analogie au mythe, dans le titre du film, s'éclaire quand Martin déclare Steven responsable de la mort de son père, survenue au cours d'une opération dirigée par le chirurgien. Au tour, d'après cette loi du talion, de Steven d'assassiner l'un des siens, comme chaque personnage finit par le savoir avec le spectateur. L'idée la plus brillante ici n'étant pas tant dans cette référence mythologique que dans le fait d'imposer ce choix (égal en cruauté à celui du **Sophie's Choice**) au père d'une famille où la puberté des enfants commence déjà d'opposer, typiquement, le père à son fils et la mère à sa fille; où les rapports perdent leur harmonie et où l'autorité (comme l'idéalisation) des parents cesse de prévaloir. Le trouble se creuse à regarder Bob et Kim, beaux à déranger quand les gros plans cadrent la perfection de leur visage, paralyser des jambes alors que Steven n'aime rien de moins que voir sa femme Anna mimer de bon gré la « position de l'anesthésie générale » avant de lui faire l'amour. Qui se fierait à un chirurgien doué d'une telle fixation? Et surtout, quel trouble le saisit quand il voit ses enfants prendre une posture que nous assumons être celle de ses fantasmes? L'interprétation typiquement détachée du film laisse résonner cette question sans la conclure.

En surface de **The Killing of a Sacred Deer**, un médecin et père est cruellement forcé de sacrifier l'un des siens pour épargner les autres. Horrifiante en soi, cette prémisse n'est pourtant qu'un masque d'hybris qui suggère métaphoriquement un sous-texte scabreux comme jamais un film de Lanthimos n'a osé le faire depuis **Canine**, qui reste son plus radical parce que le réalisme psychologique du fait divers s'y dispense de tout recours à la fable, au contraire de **The Killing of a Sacred Deer** et de **The Lobster**, ses dernières réalisations.

Chose certaine, la famille vit de mauvais moments au cinéma quand la salle d'à côté où passe **The Killing of a Sacred**

Deer affiche **La Petite Fille qui aimait trop les allumettes** après avoir présenté **Le Problème d'infiltration**, autant de huis clos où elle devient un microcosme qui sépare, comme une folie, de la réalité connectée du monde; un lieu où le souci de protection fait fermenter tous les abus. Nous nous hâtons parfois de qualifier ces histoires d'« allégories de la grande noirceur » quand il s'agit du Québec, comme s'il n'était question que des cauchemars d'un passé pénible heureusement révolu. Lanthimos, grec d'origine, défend à sa façon que les grandes noirceurs sont encore à nos portes et n'est pas le seul à en jeter le blâme sur les plus insulaires dérives de l'autorité patriarcale, quelque forme qu'elles prennent, du cauchemar domestique au cauchemar social, qui sont les signes de sa déchéance comme de sa volonté de survie, et qui alimentent son rire jaune, proche de la sidération comme de la terreur. **EB**



Grande-Bretagne-Irlande / 2017 / 121 min

RÉAL. Yorgos Lanthimos **SCÉN.** Yorgos Lanthimos et Efthymis Filippou **IMAGE** Thimios Bakatakis **MONT.** Yorgos Mavropsaridis **PROD.** Yorgos Lanthimos, Ed Guiney et Andrew Lowe **INT.** Colin Farrell, Barry Keoghan, Nicole Kidman, Raffey Cassidy, Sunny Suljic **DIST.** Extract Films